

## Samedi 8 mars/Luang Prabang

Dernier jour ici.

Cherché un peu mollement dans la chaleur où est le vrai marché. Sans le trouver. Pour la première fois, je remarque le charme de l'architecture – maisons coloniales, en ciment ou en bois – et je comprends l'engouement pour cette ville.

Réservé à Bangkok *par téléphone* une chambre à *quarante dollars* au bord de la rivière, avec *piscine* et *petit déjeuner* ! J'irai *en taxi*, direct de l'aéroport et je ne bougerai pas de là !

Odeur des égouts qui se jettent dans le Mékong.  
Jardins de la saison sèche sur les berges.  
La nuit tombe, le fleuve disparaît lentement.

Pendant que les touristes se promènent dans l'atmosphère surannée des colonies perdues, le Laos découpe les costumes traditionnels pour en faire des sacs à main à quatre dollars et se rue à la fête foraine avec autos tamponneuses et musique à fond. Avancer vers ce qui brille. Sans regret !

Il n'y a pas si longtemps, c'était la guerre et un peu avant ça, c'était la France. Et maintenant, on vient passer du bon temps ici et se faire servir par les nouvelles générations. Ils sont si friendly, ces pauvres.

Une chenille poilue, avec comme une crête d'animal préhistorique qui se déploie quand je souffle dessus.  
Une araignée qui marche en crabe.  
Un gecko.  
– *Hi, Jess !*

Un autel pour les esprits où on a ajouté longtemps les boulettes de riz quotidiennes sans enlever les anciennes : un tas compact de trente centimètres de haut. Ou alors ils pensaient que les esprits mouraient de faim ?

